



RÊVER LE LIBAN!

*LES JARDINS
CACHÉS DE
BEYROUTH..*

*Par Carine Pehloulian
et
Nouria Gheith*

JARDIN DE RENAISSANCE DES AMOUREUX LIBANAIS !

“La mémoire, telle une étoile filante dans la nuit, est à la fois belle et tragique. Elle peut éclairer notre chemin, mais aussi s'évanouir dans l'obscurité, emportant avec elle des souvenirs précieux.”

D'un côté, il y a des gens qui disent que les souvenirs qui s'estompent sont une bénédiction, puisqu'on oublie les images désespérées du passé qui nous hantent, et qui nous laissent coincés dans des abîmes traumatisants.

D'un autre côté, il y a ceux qui veulent pouvoir revivre chaque minute de leurs vies passées, pouvoir revenir à leur enfance innocente et revisiter leur jeunesse folle.



La première fois qu'on s'est croisé, c'était un après-midi ensoleillé de printemps. Ce n'était pas la première fois où je venais dans ce jardin. Ni lui d'ailleurs ! Mais c'est comme si le destin voulait écrire nos histoires, les mélanger et faire de nous deux une seule âme.

J'étais assise sur ce banc, plongée dans la lecture d'un livre, et lui, il marchait paisiblement, plongé dans sa musique. Plongé est-il vraiment la bonne description ? Je ne le pense pas ! Nos regards se sont croisés par hasard. Furtifs, rapides, comme un toucher sur les épaules, puis chacun est revenu à son activité. Depuis ce jour, je ne sais pas si c'est le hasard, ou un rendez-vous non-dit mais on se retrouvait au même endroit, chaque semaine, chaque après-midi, comme si le parc nous appelait ! Et on jouait notre jeu devenu une envie irrépressible et vitale.

Et de nouveau, on échangeait des regards complices plus poussés qu'avant, et beaucoup plus longs. On ne disait rien, pas un souffle : on se contentait de se regarder, d'admirer la beauté de l'autre, de ressentir cette connexion inexplicable qui nous unissait.

*Et ce jour-là, dans ce parc
verdoyant au bord de
la rivière, deux jeunes gens
ont commencé leur histoire
d'amour éternelle, un amour
pur et sincère, un amour né
dans le silence et la
complicité, un amour qui les
porterait à travers tous les
défis et les épreuves de la vie.*

Mais un jour, tout changea ! Je ne savais pas que ma vie allait être chambardée, et que mon univers deviendrait féérique. Alors que le vent soufflait doucement dans les arbres de ce jardin, havre de paix, éclatant de couleurs, et parfumé par les odeurs du pin, de la terre et de la mélancolie, Il s'approcha de moi, et prononça les premiers mots qu'il avait dans sa tête depuis des semaines.

Le décor était sublime. J'oubliais toujours dans cet espace que j'étais au Liban, et qu'il y avait une vie en dehors de ce lieu. La lumière filtrait à travers les feuilles denses des arbres, chaque banc semblait être un sanctuaire pour les amoureux. Les branches ici s'entrelaçaient délicatement créant des dômes de verdure qui abritaient les étreintes et les murmures doux. Les bancs en bois, patinés par le temps, invitent à se perdre dans les bras l'un de l'autre.



J'ai été prise par surprise. J'ai levé mes yeux de mon livre, agréablement étonnée par cette intrusion dans notre bulle de silence. Mais quand j'ai vu son regard sincère et ses lèvres tremblantes d'émotion, j'ai senti mon cœur fondre. J'ai souridoucement et je lui ai répondu.

Ce simple échange a ouvert la porte à une conversation infinie. On a parlé de tout et de rien, se confiant l'un à l'autre comme si on se connaissait depuis toujours. On passait des journées à rire ensemble, pleurer ensemble, partager nos rêves et nos peurs les plus profonds. J'oubliais tous mes problèmes et mes soucis quand j'étais avec lui. Ce n'était pas le coup de foudre, mais un cadeau de l'univers, une conspiration des dieux.

Au fil du temps, notre amour murissait, et chacun voyait dans l'autre son miroir, son autre moitié comme une plante fragile qui prend racine dans un sol fertile. J'étais fascinée par ses yeux, ses regards, ses yeux étaient de la couleur de l'océan et je me noyais à chaque fois, je me souviens de son sourire charmant, de son apparence comme si c'était la mienne...Je croyais, non, j'étais sûre que rien ni personne ne pouvait nous voler notre passion, notre raison d'être.

Le temps s'écoula en un ballet silencieux, en une poésie éternelle, ponctué de conversations enflammées où se mêlaient chuchotements et sourires complices. Ils découvrirent une communion d'esprit, une passion partagée pour les arts et la musique, qui leur offrait une échappatoire aux tourments du monde. Leur amour grandissait à chaque instant, vibrant d'une intensité rare, illuminant leurs cœurs sous les rayons bienveillants du soleil couchant. Ils ne savaient pas que tout a une fin.

Et la fin n'est pas toujours ce qu'on veut. Hélas, les épreuves que leur réservait le destin étaient aussi sombres qu'imprévisibles.

Le coup d'état assez dur parce qu'il était frappé de dos. Le destin, s'abattait sur eux comme un lâche, insensible à leur douleur, sourd à leur cri désespéré. Une tragédie tomba sur eux, semblable à celle qui détruisit le Liban, semblable à l'explosion du port de Beyrouth, à la guerre civile qui a tout fauché, les séparant sans préavis, comme des étoiles éteintes dans l'obscurité du ciel nocturne. Un océan de regrets et de remords déferla sur leur amour, les condamnant à une souffrance indicible et les privant de leurs étreintes chaleureuses, de leurs rêves purs, de l'espoir de continuer ensemble, et surtout de leur raison de vivre et d'exister. En un clin d'œil, leur vie et la vie de ceux qui l'entourent étaient finis.

Eh oui ma chérie, notre amour était fou, aveugle, puissant. Un amour si magique qui me donnait l'impression qu'il devrait durer éternellement, mais pour une raison injuste et compliquée, nous avons dû nous dire au revoir. Oui, notre passion s'inscrivit dans la lignée de Rodrigue et Chimène, et de Roméo et Juliette.

Tu l'as bien deviné cher lecteur, la guerre, la sale guerre nous a séparés. Les rues étaient déchirées, le silence lugubre résonnait comme un écho funeste des vies perdues. Les cris des innocents s'étaient éteints, étouffés par le fracas des bombes et le crépitement des armes. Les rues autrefois animées par la vie sont désormais jonchées de décombres et de cadavres témoins muets de l'horreur qui a ravagé notre pays.

Les maisons détruites pleuraient les souvenirs qui les habitaient. Leurs murs décrépits étaient comme des témoins impuissants de la folie humaine. Les enfants errant parmi les ruines cherchaient en vain un abri. Les familles et les amoureux étaient déchirés par la violence. Ils cherchaient désespérément leurs proches perdus espérant contre toute logique un miracle qui ne viendra jamais.

Je ne savais pas que les blessures physiques guérissent un jour mais les cicatrices de l'âme resteront à jamais ouvertes, témoins silencieux de notre douleur incommensurable.



La guerre civile a transformé notre monde en un enfer sur terre, où seuls les plus forts survivent et où l'humanité semble avoir perdu toute signification.

Plus les jours passaient, plus je commençais à me demander si ça s'était vraiment arrivé. Avais-je vécu cette histoire ? Ou l'avais-je lue quelque part ? Était-ce une réalité ? Ou un songe dont on se réveille à demi inconscient ? Le jardin avait-il vraiment existé ? Ou l'avais-je tellement dessiné dans mon enfance que c'était devenu une partie de moi ? Était-ce un courant venant de la fenêtre alors que je dormais, rêvant de tomber amoureuse, d'être touché ? Mais quelque chose en moi me disait que cette histoire, je l'ai vécue. Et même si c'était impossible pour moi de quitter quelqu'un qui a encore une place dans mon cœur, de garder des conversations inachevées entre nous deux, je devinais que quelque chose de plus fort que nous deux a joué contre nous. Les jours, les mois et les années passèrent, tout devenait vieux, tout perdait de sa couleur, sauf ce sentiment qui m'unissait à lui. Il restait aussi intact qu'avant: j'étais toujours cette jeune fille qui lisait et il était toujours ce jeune homme qui écoutait de la musique.

J'avais lu quelque part qu'il ne faut jamais dire au revoir, que c'était un mauvais présage. J'avais aussi lu qu'il serait mieux de quitter sans se retourner, pour ne pas voir les yeux peïnés, pour ne pas sentir la souffrance de l'autre, pour garder une image souriante de lui. Que les souvenirs tournent autour des moments de félicité vécus là-bas, sous l'ombre d'un arbre d'un jardin caché de Beyrouth.

Mais, moi, je ne l'avais pas cru. Je ne pouvais pas partir ainsi, comme des gens qui se rencontrent dans l'aéroport sur un banc, attendant qu'une voix les appelle pour le décollage, et marcher en laissant derrière eux un étranger à qui ils se sont tout racontés. Donc, je lui ai fait mes adieux, j'essayais de ne pas pleurer, de ne pas sangloter, de ne pas m'attacher à lui et le supplier de rester. Je ne trouvais pas la force en moi de lui dire qu'une guerre civile aussi bête ne devait pas nous séparer, que Beyrouth allait protéger notre amour, et que le jardin serait notre sanctuaire, notre salut. Je désirais lui montrer nos deux noms gravés sur le tronc d'un arbre ou sur le banc à côté des noms des autres amoureux qui ont aimé ce jardin et se sont promis de faire un pèlerinage quotidien vers ce lieu mystérieux, qui cachait un nombre hallucinant d'histoires d'amour et de nostalgie. Mais j'étais restée muette ! Étrange, notre histoire s'achevait comme elle avait commencé dans un mutisme qui dit tout ! Ses yeux perçants semblaient abriter une infinie tristesse, dévoilant des cicatrices invisibles qui lui marquaient l'âme. Lui il n'a pas osé le faire, il ne m'a pas dit adieu et une partie de moi croyait que cela signifiait qu'on se retrouverait....



« Et si vous étiez censés vous
séparer uniquement pour pouvoir
vous retrouver ? »

Oh combien de fois je me suis
posée cette question ! Et si la
Providence allait être miséricordieuse
avec nous! J'ai tenté de le retrouver,
je cherchais son nom partout dans le
petit appartement qu'il habitait, je
posais des questions aux
universitaires qui étaient avec lui, sur
les réseaux sociaux. Mais en vain !

Notre sort imprévisible
refusait de nous
réunir à nouveau. Une distance
infranchissable nous séparait,
provoquant une douleur lancinante et
une mélancolie envoûtante qui ne
faisaient qu'attiser les
flammes dévorantes de ma passion
inachevée.



Au crépuscule de la vie, alors que les années s'étaient écoulées et que les cheveux avaient blanchi, alors que la vie dans la capitale du Liban avait changé, la magie se produisit. Elle, qui n'avait jamais quitté la ville en feu, avait pris l'habitude de venir dans leur jardin, chaque soir. Elle s'asseyait sur leur banc, seule, et se remémorait chaque seconde de son passé.

Ses mains caressaient la lecture gravée sur le banc. Et elle s'en allait, seule,, comme elle était venue.

*Mais un soir hors de ce temps, se dirigeant vers son banc pour baigner dans son isolement, elle vit quelqu'un assis à sa place. Elle s'assit en silence à côté de lui et regarda les noms gravés.
- Si tu savais combien cette gravure est belle, elle porte l'Amour de toute l'humanité déclara l'homme.*

Elle répondit avec un sourire : « Il y a des semblables là-bas sur le tronc de cet arbre aussi vieux que Beyrouth. »

Ainsi, ils ont su ! Le tronc d'un arbre et le banc dans ce jardin les ont réunis. Ce qui était improbable, ce qui était impossible est devenu la réalité. Ce jardin caché de Beyrouth a fait un miracle comme un Dieu tout puissant, le jardin caché de Beyrouth,, lieu de toutes les possibilités a fait revivre l'amour. Et c'est quoi l'amour autre que l'espoir, un phare, la vie qui se renouvelle. Et qui sait, il se peut que tous les jardins cachés de Beyrouth cachent un mythe contemporain ! Et que Beyrouth ait comme cœur ces jardins qui sont à côté de chacun de nous !



LE LFIML, UNE FORCE !



**Carine
Pehloulian**

**et
Nouria
Gheith**



LE LFIML, UNE FORCE !